Homélie du 33ème dimanche du Temps Ordinaire

Dans la 2ème lecture que nous avons entendu en ce dimanche, saint Paul met en garde les disciples de Thessalonique : alors que le monde est frappé par des évènements inquiétants que des faux prophètes interprètent comme les signes de la fin du monde, il invite les disciples à ne pas les écouter « car le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. » Nul ne peut connaître le moment où le Christ reviendra. Cependant, il les invite à la vigilance, une vigilance active : « Frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres. »

Aujourd'hui encore, nombreux sont les signes dans le monde qui pourraient nous faire craindre la fin des temps. Comme hier, Paul nous invite à la confiance, à ne pas tomber dans la peur. Mais il nous demande d'être vigilants en étant toujours prêts à accueillir le retour de Jésus. Être prêts, demeurer vigilants, cet appel prend un relief particulier en cette 7ème journée mondiale des Pauvres que nous célébrons à l'initiative du pape François. Le thème de cette journée est : « Ne détourne ton visage d'aucun pauvre » (Tb 4, 7). Cette phrase est extraite du livre de Tobie. Ce petit livre de la Bible nous raconte l'histoire d'une famille de croyants qui a été déportée à Ninive, comme tout le peuple d'Israël. Alors qu'ils demeurent fidèles à la Loi, ils sont éprouvés dans leur vie quotidienne par beaucoup d'épreuves. Ainsi le père devient-il aveugle, alors qu'il a pris des risques pour enterrer des amis juifs dont l'inhumation était interdite par la loi de Ninive. Ce petit livre est comme une parabole : plus que l'histoire elle-même, il nous faut retenir la leçon qu'on peut en tirer. Ce livre nous apprend comment être justes devant Dieu. Ainsi, quand il envoie son fils pour un long voyage, le père lui dit : « Chaque jour, mon enfant, souviens-toi du Seigneur. Garde-toi de pécher et de transgresser ses commandements. Fais ce qui est juste tous les jours de ta vie et ne marche pas dans les voies de l'injustice » (4, 5). Et parmi ces voies de la justice, il précise : « Ne détourne ton visage d'aucun pauvre ». Lui qui a tout perdu à cause de son témoignage de charité, la consigne qu'il donne à son fils comme un trésor précieux est de rester attentif à toute détresse. La foi en Dieu nous conduit à refuser le repli sur soi.

C'est bien cette invitation que nous recevons aujourd'hui : ne pas détourner son regard des pauvres que nous rencontrons. Comme le pape François le souligne, « nous vivons un moment historique qui ne favorise pas l'attention envers les plus pauvres ». En effet, les crises que nous traversons pourraient nous rendre indifférents aux autres. Il est difficile de donner quand on est soi-même en difficulté. Pour d'autres, c'est la richesse et la recherche du bien-être personnel qui pourrait les détourner de cette nécessaire charité. Venir en aide aux petits, aux pauvres ne doit pas être délégué aux seules associations caritatives. Le service du pauvre

est notre vocation. Elle est le cœur de notre foi, nous qui sommes appelés à aimer comme Jésus qui s'est fait le serviteur de tous. Alors qu'il vient de se mettre à genoux devant ses apôtres pour leur laver les pieds, Jésus ajoute : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. »

Demandons aujourd'hui au Seigneur un cœur qui reste disponible aux pauvres qui sont à nos côtés, afin que nous puissions leur donner de notre temps et partager de nos biens, comme la pauvre veuve du temps qui donne non pas de son superflu mais de ce qui lui est nécessaire. Demandons la grâce d'une charité réaliste qui réponde aux véritables besoins de ceux qui souffrent ici et ailleurs. Demandons un « cœur ouvert à l'amour », disponibles pour autrui.

Il nous faut donc regarder le pauvre, mais surtout le regarder dans la vérité de la foi, car le Pauvre est présence du Christ. « Lorsque nous sommes devant un pauvre, nous ne pouvons pas détourner le regard, parce que nous nous empêcherions de rencontrer le visage du Seigneur Jésus. » (François). Jean Chrysostome, évêque du 4ème siècle l'avait bien compris, lui qui demande à ses fidèles de reconnaître la présence réelle du Christ dans le pauvre qui est à la porte de l'église : « Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : "Ceci est mon Corps" (1 Co 11,24), et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : "Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait" (Mt 25,45). » Ainsi, comprenons-nous que chaque acte de compassion est un acte de foi en la présence de Jésus dans ceux qui souffrent, un acte d'amour et de sollicitude envers Dieu lui-même. Demandons que notre foi se nourrisse de notre charité afin que nous fassions la rencontre de Jésus en celui qui nous sollicite. Cet acte de foi deviendra un acte d'espérance. Laissons-nous regarder par le pauvre que nous rencontrons car c'est lui qui sera notre portier au ciel : « En mendiant notre amour, les pauvres nous conduisent au Seigneur et facilitent l'accès au paradis. En ce sens, ils sont les *portiers du ciel* » nous dit encore le pape François.

Que cette Journée mondiale des pauvres ravive durant la semaine notre charité. Faisons silence maintenant pour discerner ce que nous pourrons vivre concrètement de cet appel dans la semaine. Amen